

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison
KEMAL SALIN - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PIRAVI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les troupes allemandes ont pénétré ce matin en Belgique, en Hollande et au Luxembourg

Ces pays ont demandé l'aide aux Alliés qui l'ont accordée

Le poste de Radio " Paris-Mondial a communiqué ce matin les informations suivantes, sans commentaires :

Bruxelles, 10. — Le Quartier général néerlandais annonce que les troupes allemandes ont traversé la frontière hollandaise ce matin à 3 heures. L'armée et la D.C.A. sont prêtes. Les inondations s'opèrent suivant le plan établi.

Bruxelles, 10. — Des bombes ont été jetées sur l'aérodrome d'Evere. Des tirs d'artillerie ont lieu à la frontière belgo-allemande.

La Belgique a adressé un appel à la France et à l'Angleterre qui lui ont promis toute assistance.

Le Luxembourg a été aussi envahi.
Bruxelles, 10 (5 h. 20) — La D. C. A. est entrée en action dans la région de Bruxelles. De violentes détonations ont été enregistrées. Plusieurs avions ont été abattus.

Une émission spéciale de la radio belge annonce que des parachutistes allemands sont descendus à Nivelles et à Saint-Trond.

Le conseil des ministres a tenu une réunion extraordinaire ce matin à 5 heures. La séance a été très courte. MM. Pierlot et Spaak ont été reçus ensuite par le Roi.

Plusieurs centaines d'avions survolent Bruxelles et Anvers.

La D. C. A. est partout vigoureusement en action.

Paris, 10. — Un grand nombre d'avions sont apparus ce matin au-dessus de la Haye. La D. C. A. est entrée énergiquement en action.

A l'issue de l'audience royale, M. Pierlot a déclaré à la presse que " la Belgique a été attaquée ".

Londres, 10 (A.A.) — " Reuter "

Un message de la radio d'Hilversum avertit le peuple hollandais que des troupes de parachutistes allemands ont été descendues sur le pays et que ces troupes portent l'uniforme hollandais.

Comment l'Allemagne entend justifier l'occupation de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg

Le texte du mémorandum lu ce matin à la Radio par le Dr Goebbels

Ce matin, à 8 h. 5, tous les postes de Radio allemands ont diffusé deux « mémorandum », dont lecture a été donnée par le Dr. Goebbels. Il y est dit en substance :

MEMORANDUM I

Le gouvernement du Reich est informé depuis longtemps que le but principal des gouvernements anglais et français réside dans une extension de la guerre à d'autres pays. Le dernier plan à cet égard était l'occupation de la Scandinavie avec l'aide de la Norvège pour y créer un nouveau front contre l'Allemagne. Le Reich a fourni à ce propos au monde des preuves documentaires.

Après l'échec de l'action en Scandinavie, les puissances occidentales ont repris leur politique d'extension du théâtre de la guerre, dans une autre direction. Ainsi, lors du retrait de Norvège, elles ont annoncé que l'Angleterre, par suite de la situation qui s'est modifiée en Scandinavie, juge opportun de transférer en Méditerranée le centre de gravité de la guerre. En réalité ce n'était là qu'une manœuvre de grand style pour détourner l'attention de l'Allemagne et cacher la véritable direction de l'attaque prévue.

Ainsi que le gouvernement du Reich en est informé de longue date, l'objectif de l'attaque préparée soigneusement et qui était imminente, était une action en Belgique et en Hollande vers la région de la Ruhr.

L'Allemagne a respecté l'intégrité de la Belgique et de la Hollande, sous la condition évidente que les deux pays, en cas de guerre, auraient observé une stricte neutralité. Toutefois, la Belgique et la Hollande n'ont pas rempli cette condition. Elles ont cherché à donner l'impression qu'elles voulaient respecter leur neutralité, mais en réalité ces deux pays ont favorisé les adversaires de l'Allemagne et ont aidé à l'exécution de leurs projets.

Il résulte de documents se trouvant en possession du gouvernement du

Reich et spécialement d'un rapport du ministère de l'intérieur du Reich, du 29 mars et d'un rapport du haut commandement de l'armée en date du 4 mai ce qui suit :

- 1° — depuis le début de la guerre la presse belge et la presse hollandaise ont dépassé la presse anglaise et la presse française dans leurs publications contre l'Allemagne ;
- 2° — le gouvernement hollandais, de concert avec les départements compétents belges, a aidé le secret service anglais à provoquer une révolution en Allemagne ;
- 3° — les mesures prises par la Belgique et la Hollande sont en flagrante opposition avec l'affirmation de ces deux gouvernements comme quoi ils étaient décidés à agir pour empêcher de toutes leurs forces le passage sur leur territoire de forces étrangères d'où qu'elles viennent ;
- 4° — ainsi la Belgique, par exemple, a fortifié sa frontière de l'ouest contre l'Allemagne alors qu'elle n'a pris aucune disposition sur la frontière du côté de la France. Des démarches répétées au gouvernement du Reich à cet égard sont demeurées sans effet ;
- 5° — la Hollande était une zone ouverte aux avions anglais. Le gouvernement du Reich a pu établir 127 cas de violation de la neutralité hollandaise et les a signalés au gouvernement des Pays-Bas. En réalité le nombre des violations était très supérieur. Le fait qu'aucune mesure n'a été prise par le gouvernement hollandais pour remédier à cet état de choses démontre que les forces aériennes anglaises utilisaient le territoire hollandais comme base d'opérations avec la connaissance et la tolérance du gouvernement hollandais ;
- 6° — alors qu'au début de la guerre, les troupes belges étaient distribuées assez exactement entre les deux frontières, elles ont été concentrées en

suite intégralement contre l'Allemagne ;

7° — ces concentrations ont eu lieu à un moment où l'Allemagne n'avait pas de troupes aux frontières hollandaises et belges, alors que les Alliés avaient concentré une forte armée motorisée à la frontière belge. Ce n'est qu'ensuite que l'Allemagne a pris des contre-mesures.

8° — les documents dont dispose le gouvernement du Reich démontrent que la préparation de l'intervention anglaise et française en territoire belge et hollandais est très avancée. Tous les obstacles à l'avance franco-anglaise à la frontière ont été enlevés et les commissions militaires ont reconnu les aérodromes. Le parti pris secret en faveur de l'Angleterre et de la France des gouvernements belge et hollandais est manifeste. Bien qu'à diverses reprises on ait attiré du côté allemand, l'attention des gouvernements intéressés, sur cet état de choses, aucune modification n'est survenue. Le ministre de la Défense Nationale belge a fait l'aveu non déguisé, en plein parlement belge, de ce que toutes les mesures prises avaient été en parfait accord entre les états-majors anglais et français.

En présence de cette situation, le gouvernement du Reich ne saurait plus douter de ce que les gouvernements belge et hollandais toléreraient l'attaque contre le territoire allemand qui est imminente. Les accords d'état-major servent uniquement ce but.

Dans cette lutte pour l'existence où il est engagé le gouvernement allemand ne saurait attendre les bras croisés et laisser porter la guerre sur le territoire allemand.

Le Führer a donc donné aux armées allemandes l'ordre de sauvegarder par tous les moyens dont elles disposent la neutralité de ces pays.

Les troupes allemandes ne doivent pas être considérées en ennemies des peuples hollandais et belge.

Après le grand débat aux Communes La démission du cabinet Chamberlain est attendue d'un moment à l'autre Lord Halifax semble devoir être le prochain premier ministre anglais

Londres, 9 (A.A.) — Le rédacteur parlementaire de « Reuter » écrit :
La situation se présente ainsi :
1° pour l'instant M. Chamberlain a l'intention de rester à son poste ;
2° le parti travailliste a accepté que les débats fussent ajournés au 21 mai.
Les vacances parlementaires permettront à M. Chamberlain de prendre une décision sur la démission ou le renouveau du ministère. Le renouveau tout au moins semble certain et cer-

tains conservateurs qui votèrent hier pour le gouvernement auraient subordonné leur appui au changement de plusieurs ministres.

Si M. Chamberlain se décide à un remaniement, il est probable qu'il lui de se borner à désigner les nouveaux ministres, il offrira au roi la démission collective du cabinet, car on pourrait ainsi procéder plus facilement à une refonte radicale.

La conférence annuelle du parti tra-

vaille s'ouvrira lundi et il est hors de doute que la question de la participation au gouvernement y jouera un rôle de premier plan.

Les travaillistes se refusant à faire partie d'un ministère présidé par M. Chamberlain, on se demande si celui-ci ne sera pas obligé de se retirer pour permettre la constitution d'un cabinet de large union.

Comme tout le monde réclame un effort intensif de production, la partici-

pation travailliste devient une question de premier plan.

3° Ni les travaillistes, ni M. Lloyd George n'accepteront de faire partie d'un gouvernement dirigé par M. Chamberlain.

4° Le premier ministre a invité une députation d'influents partisans du gouvernement au cours de l'après-midi à Downing-Street.

LES LEADERS TRAVAILLISTES A DOWNING-STREET

M.M. Attlee et Greenwood leader et leader-adjoint, du parti travailliste, se sont rendus cet après-midi chez M. Chamberlain et se sont entretenus pendant 45 minutes avec le premier ministre.

On croit que les travaillistes firent savoir que leur participation au ministère Chamberlain était impossible. Concernant la participation à un gouvernement dirigé par une autre personnalité leur décision sera prise demain au cours de la réunion du comité exécutif du parti à Bournemouth.

A ce sujet, « Reuter » communique :



Une récente photo du Roi des Belges Léopold II et de la Reine Wilhelmine de Hollande

La nature des questions posées aux travaillistes indiquait nettement que M. Chamberlain est disposé à démissionner si cette action entraînerait la formation d'un nouveau gouvernement national satisfaisant tous les partis.

LORD HALIFAX SUCCESEUR PROBABLE DE M. CHAMBERLAIN
Paris, 10 (Radio) — Dans les milieux politiques on suppose que le départ de M. Chamberlain entraînera celui de Sir (Voir la suite en 4ème page)

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Un fameux canon

Enfantin te dis-je, enfantin, ta Bertha ! une conception d'enfant !

Grosbert n'était pas de Marseille, mais je le savais très exagéré dans ses dires. Habituellement je ne souriais pas, quand il me racontait une chose extraordinaire : j'écoutais tranquillement et en croyais ce que je voulais bien.

... Pourtant, ce soir-là, il mettait un tel feu dans ce qu'il disait.

J'osais risquer une observation :

— Tu avoueras quand même que c'était un fameux canon et que, au début...

— Naturellement, coupa-t-il, au début, parce que nous sommes des Alsaciens, que nous n'osons pas faire assez grand. Alors un canon qui portait à 125 kilomètres... 125 kilomètres... moins que rien ! comme si aujourd'hui 125 kilomètres c'était une distance !...

Je te le répète, moi j'ai trouvé 100 fois mieux, 1000 fois mieux, car enfin ce canon, cette Bertha, quel était son avantage ?

... ?

— De pouvoir atteindre avec sûreté des points très éloignés du front, ou du moins des points qu'on trouvait alors très éloignés du front parce que 125 kilomètres comme je te le disais tout à l'heure, 125 kilomètres ce n'est rien... au jourd'hui !...

Grosbert disait cela en gesticulant au risque de renverser son vermouth-cassis et aussi le mien, ce qui eût été plus grave. Prudemment je pouvais mon verre dans un coin sûr. Grosbert, tout à son idée, poursuivait :

— Mon cher, tu crois que l'exagère, je le vois bien, tu es comme les autres, si tôt qu'il est question d'une chose tout à fait nouvelle, tu y vois l'œuvre d'un fou !

Je protestais : C'est toi qui exagère, mon cher, je ne dis pas que les idées nouvelles ne choquent souvent les esprits timorés, mais je sais faire la part des choses et, entendre traiter d'enfantin un canon comme la Bertha, tu conviendras qu'il y a de quoi !

— Mais non, il n'y a pas de quoi ! tonna-t-il, vous êtes bien tous les mêmes... il n'y a pas de quoi — et il détachait les mots — il n'y a pas de quoi !

Je devenais inquiet sur l'état d'esprit de mon ami. Commentait-il un accès de folie ?

Ma physionomie dut lui faire deviner mon interrogation intérieure et peut-être eût-il pitié de moi, car il s'adoucit soudain, et rapprochant son vermouth puis le remuant avec la petite cuillère :

— Soyons calmes, dit-il, écoute-moi bien :

Avec ta Bertha quel était le but ? Atteindre l'arrière-front. Paris, c'était l'arrière-front, n'est-ce pas ? Mais pour pouvoir y arriver fallait-il encore que ce canon soit le moins loin possible du front, c'est-à-dire, dans l'occurrence, assez près pour qu'il fût facile à nos services de repérer par le son l'emplacement de la pièce.

— Evidemment, fis-je plein de condescendance.

— Ah ! Tu vois bien ! c'était donc là le point faible. Or, je le supprime.

Je crus devoir aller au devant de son explication :

— Tu places ta pièce plus loin du front, alors ?

— Bien sûr, mais ce ne serait encore là qu'un mince progrès, car le repérage par le son se ferait toujours possible, et puis l'examen des points de chute donnerait toujours la direction de la pièce.

— ... ?

— Tu n'y passes encore, tu vois bien ? Car ce dernier point auquel tu n'aurais pas encore pensé est le principal, entends-tu, le principal !

« Mon canon a une portée pratiquement indéfinie ou plutôt illimitée. »

— Pas possible !

— Si, pas possible immédiatement, mais ça viendra, c'est une étude à faire ; mon idée, l'idée générale, n'est pas là ; elle est dans l'utilisation de cette propriété... Tu vas comprendre. Je place mon canon le plus loin possible du but à atteindre. Tu entends, le plus loin possible, je le brasse sur l'objectif à atteindre, mais dans le sens opposé !

Cette fois, je crus bien qu'il était fortement touché, et je jugeai prudent de ne pas le contrarier.

Il me regardait dans le blanc des yeux, impassible. J'attendais, sans broncher, qu'il veuille bien reprendre son discours :

— Dans le sens opposé, j'ai bien dit, fit-il, en voyant que mon silence se prolongeait. Tu n'as pas compris ?

« C'est enfantin pourtant. Mon projectile, au lieu de décrire l'arc du méridien le plus petit, va décrire le plus long et il atteindra le but par derrière au lieu de l'atteindre par devant ! »

Je regardai mon ami, sans trop savoir encore quelle contenance garder. Il était toujours sérieux. Comme je ne disais rien, il eut un haussement d'épaules.

— Tu seras toujours en retard fit-il.

par ALAIN SURGERES.

UN EXPERT DEMANDE QUE L'ANGLÈTERRE PRENNE L'INITIATIVE DE LA GUERRE AÉRIENNE

Londres, 9 A.A. — Dans le « Weekly Magazine », un expert en matière d'aéronautique recommande que la Grande Bretagne prenne l'initiative dans la guerre aérienne. L'Allemagne, déclare l'expert, nous bombardera certainement bientôt. Nous ne devons pas nous laisser devancer par les événements. Nous devons transporter le champ des opérations en Allemagne. Des attaques rapides et méthodiques doivent être lancées contre les lignes de communications, les fabriques d'armes et d'avions et les aérodromes allemands.

L'expert ajoute que la Grande-Bretagne souffrira aussi mais pas autant de la guerre.

Il conclut en disant que la Grande-Bretagne a la supériorité de l'air si elle emploie son aviation.

UN JUGEMENT FRANÇAIS SUR LA CAMPAGNE DE NORVÈGE

LE GENERAL DUVAL INCRIMINE LE MANQUE DE PRÉPARATION DES ALLIÉS

Paris, 9 (Radio). — Le général Duval examinant dans le « Journal », les événements de la campagne de Norvège conclut que le reproche principal que l'on peut adresser aux Alliés est le manque de préparation. Certes, on pourra objecter que, dans cette campagne l'improvisation s'imposait à tout moment parce que l'appel de la Norvège nous est parvenu quand il était trop tard. Mais la première condition de la conduite de la guerre c'est une prévision lointaine qui dépasse les contingences immédiates. Il ne suffit pas qu'un ministre ou un comité soient chargés de mener la guerre. Ils doivent disposer aussi d'un organe militaire dont l'esprit soit toujours en éveil et la compétence soit indiscutable. Un tel état-major aurait pour tâche de prévoir toutes les hypothèses, même les plus inattendues et de mener au sujet de chacune d'elles toutes les investigations et les études nécessaires.

Un pareil état-major aurait su ce qu'exigeait en hommes et en matériel une expédition en Norvège et si un débarquement au sud de Trondheim offrait des chances de succès. Certes, en pareil cas, il aurait toujours fallu faire le part des risques à courir. Mais dans les conditions où nous nous sommes placés au sud de Trondheim, aucune chance de succès ne nous était offerte.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 505.000.000

— 0 —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Iamir,

Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Étranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice,

Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes,

Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARE, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Égypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D. Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi Karakoy Palais.

Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemcayan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-13

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

Ali Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Centre de TRAVELLER'S CHECKS B. C. I. et de CHECKS TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

Vie Economique et Financière

Les relations interbalkaniques

Le commerce turco-roumain

De deux besoins est née une amitié commerciale

Une mission commerciale turque dispensable, aussi bien actuellement qu'en temps normal : le pétrole. De son côté, la Roumanie trouve en Turquie et à portée de sa main sans difficulté et sans frais exorbitants, le coton qui lui est nécessaire à son industrie. Il est tout naturel que ces deux besoins créent une amitié commerciale devant s'ajouter à celle politique.

Les mesures prises à ce sujet par la Turquie révèlent une compréhension parfaite des intérêts réels du pays et ont été, en effet, appliquées avec le marché balkanique qui présente actuellement la majeure importance pour l'économie et la défense nationales de la Turquie. On remarquera à ce propos que le commerce avec les autres Etats balkaniques loin de s'intensifier, périclité (les chiffres cités dans une étude précédente le démontrent amplement). La ressemblance des produits, le caractère sensiblement pareil des économies nationales ne se prêtent aucunement en ce moment à une intensification des échanges, chaque Etat cherchant à réduire ses importations au minimum possible et ne se résignant à acheter de l'étranger que les produits qui lui sont strictement indispensables.

Si l'on passe en revue, les possibilités qu'offre à la Turquie les divers Etats voisins, on est contraint de convenir que seule la Roumanie est à même de lui fournir un produit indispensable comme seule, de son côté, la Turquie peut lui rendre ce dont elle a sûrement besoin.

R. H.

La nouvelle politique commerciale de la Turquie tendant à accroître la variété de ses marchés d'écoulement et d'approvisionnement ne pouvait en effet ignorer la Roumanie et cela d'autant plus que ce marché offre un produit in-

ECONOMIES COMPLEMENTAIRES

Un gaspillage

Les denrées jetées à la mer

L'exemple du poisson et des œufs

M. Hüseyin Avni écrit dans l'Akşam :

LA FRAICHEUR DES POISSONS

Sur le plan de l'économie d'une grande ville, les dépôts frigorifiques sont aussi indispensables que les glaciers électriques sur le plan de la vie domestique. Or, on a périodiquement la conscience très nette que notre ville n'est pas suffisamment pourvue. On doit couramment aux époques où la pêche est abondante la rejeter à la mer faute d'installations appropriées pour les conserver. D'ailleurs la vente du poisson s'opère dans les conditions les plus primitives. Il suffit qu'il fasse un peu chaud pour qu'un chef de famille ne puisse être sûr du degré de fraîcheur du poisson dont il fait l'acquisition le soir.

Afin de conserver dans une certaine mesure leurs poissons, les marchands les aspergent d'eau ce qui inspire les plus grandes appréhensions aux acheteurs.

IL FAUT UNE HALLE AUX OEUFS

De même, quoique notre pays soit un pays exportateur d'œufs, il est pratiquement très difficile de se procurer des œufs frais. Ceux-ci donc prennent l'aspect d'un article de luxe. On ne les vend qu'aux établissements les plus achanandés et naturellement au prix fort.

Les épiceries hésitent à en faire l'acquisition et trop souvent la marchandise est gâtée. Nous n'avons pas une halle aux œufs où ce produit si facilement périssable serait conservé dans de bonnes conditions.

Certains négociants, reculant devant les tarifs excessifs appliqués par les dépôts frigorifiques, préfèrent conserver leur marchandise dans les caves de

leur établissement. Or, quoique les sols présentent une fraîcheur relative, en été, celle-ci est loin de répondre aux conditions nécessaires pour la conservation des œufs.

D'ailleurs le problème ne se pose pas seulement pour le poisson et les œufs, il embrasse toutes les denrées alimentaires pour lesquelles il faut des dépôts frigorifiques et des halles. Que de fois, dès que le vent est au Sud, ne voyons-nous pas les fruits et les citrons jetés aux échelles de « Meyvahos » et Limoniskelesi ! Généralement ces fruits sont conservés au grand air et exposés aux rayons ardents du soleil.

SI L'ON FAISAIT LE COMPTE...

Si quelqu'un dressait le compte des produits alimentaires jetés à la mer, il obtiendrait des résultats terrifiants. C'est la fortune nationale qui est gaspillée ainsi.

Dans les conférences faites à la radio par l'Association de l'Economie, les orateurs traitent de gaspillage, l'habitude de jeter la bouchée de pain à laquelle adhère l'étiquette. Que diront ces messieurs de tout ce poisson et de tout ce fruit que l'on jette à la mer ?

LE TRAITE DE COMMERCE TURCO-TCHÉCOSLOVAQUE

Le traité de commerce turco-tchécoslovaque qui venait à expiration le 22 avril, n'ayant été dénoncé, a été prorogé par tacite reconduction.

Y-A-T-IL CRISE DE CAFÉ ?

Depuis quelques jours le café commençait à se faire rare sur le marché, une véritable crise en est résultée. Les grossistes ont épuisé leurs stocks et sont obligés de se procurer de produit de seconde main. Aussitôt les détail-

lants ont intensifié leurs achats. Toutefois on estime qu'il y a 30.000 sacs de café qui attendent depuis un mois et demi dans les entrepôts. Cette quantité serait suffisante pour assurer les besoins durant 6 mois. Ce stock comprend 10.000 sacs appartenant à la Société du Café de Brésil et 20.000 sacs, appartenant aux grossistes.

Ces sacs ne sont pas livrés au marché en raison du fait que les prix n'ont pas été fixés. D'autre part les primes d'assurance et les taxes d'entrepôt grèvent le prix de revient de la marchandise.

LES ACHATS DE TABAC PAR LA FRANCE

La commission qui s'était rendue en France pour s'entretenir avec la Régie française est de retour en notre ville. Un accord de principe a été réalisé. La Régie achètera en Turquie 3 millions et demi de kgs.

La société « Türk Tütün Limited » ne fournira pas seule cette quantité, mais le Monopole invitera tous les négociants à participer à l'adjudication. On suppose que les ventes commenceront dans un mois.

L'Administration a décidé d'acheter en France avec la contrepartie de ces tabacs le matériel dont elle a besoin.

LE MARCHÉ D'IZMIR ET LA GUERRE

Les répercussions de l'état de guerre sur le marché d'Izmir n'ont pas été aussi négatives qu'on a pu le craindre bien plus sous certains aspects elles ont été positives.

Si le commerce à destination du Reich a été réduit dans une proportion défilant toute comparaison relativement aux années précédentes, les envois à destination de l'Angleterre, de la France, de l'Italie, de la Hollande et de la Belgique se sont développées. On a en-

registré également des transactions avec certains Dominions britanniques, qui n'ont jamais eu de relations avec ce marché.

Le mouvement du port d'Izmir a atteint 39 millions de Ltqs au cours de 6 mois écoulés depuis septembre 1939. Il y a lieu de prévoir qu'il s'élèvera à 50 millions jusqu'à la fin de l'année, chiffre supérieur à celui de l'an dernier.

Il convient de noter que l'augmentation des articles exportés est générale. Elle varie entre les produits entre 22 et 35 pour cent. L'année peut être considérée comme très satisfaisante pour les raisins. Le ministère du Ravitaillement anglais et les firmes anglaises ont offert de bons prix. Les Français ont acheté des quantités considérables.

Le tabac, le coton et les huiles ont été plus facilement placés qu'auparavant. 15.000 balles de coton ont été vendues à 103 ptns. Toutefois les négociants n'ont encaissé que 68 ptns fob. Le seul article dont la vente n'a pas été satisfaisante est constitué par les figues. Mais on espère toutefois pouvoir réaliser de meilleures affaires ultérieurement.

LA REPARATION DU « TIRHAN »

Le vapeur « Tirhan », qui s'était échoué le 6 janvier dernier vers 22 h. aux abords d'Aleyna, est en voie de réparations en Corne d'Or. On escompte que la réfection des œuvres vives pourra être achevée jusqu'au 15 crt. Lors de l'échouement, certains spécialistes avaient proposé d'envoyer le navire aux chantiers étrangers de la Méditerranée pour lui faire subir une refonte complète. On évaluait les frais de celle-ci à 400.000 Ltqs. Or, les techniciens et les travailleurs turcs ont complètement réparé le navire en trois mois et demi et la dépense n'a pas excédé 80.000 Ltqs.

Mouvement Maritime

ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Départs pour

CAMPIDOGGIO Lundi 13 Mai

VESTA Mercredi 16 Mai

BOSFORO Vendredi 22 Mai

ABBZIA Mercredi 29 Mai

BOLSENA Mercredi 16 Mai

FENICIA Mercredi 29 Mai

Izmir, Calamata Patra, Venise Trieste.

ASSIRIA Jeudi 16 Mai

VESTA Jeudi 30 Mai

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

FENICIA Mercredi 22 Mai

Constanza, Varna, Burgas,

Ligne Express

Citta di Bari Jeudi 23 Mai

Pirée, Naples, Gènes, Marseille

MERANO Lundi 18 Mai

CAMPIDOGGIO Jeudi 23 Mai

Pirée, Naples, Gènes, Marseille

ADRIATICO Jeudi 16 Mai

ADRIATICO Jeudi 30 Mai

Pirée, Brindisi, Venise, Trieste

«Italia» S. A. N.

Départs pour l'Amérique du Nord

CONTE DI SAVOIA de Gènes 13 Mai

• Naples 14 Mai

AUGUSTUS de Trieste 27 Mai

de Naples 30 Mai

R E X de Gènes 28 Mai

• Naples 29 Mai

Départs pour l'Amérique du Sud

CONTE GRANDE de Gènes 21 Mai

«Lloyd Triestino» S.A.N

Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient

CONTE VERDE de Gènes 10 Mai

Départs pour l'Australie

VIMINALE de Gènes 22 Mai

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat Italien

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15 17, 141 Mumhané. Galata Téléphone 44877



— Il y a des privations de tout genre... Les îles manquent d'eau... Et la cherté à Beyoglu est bien impressionnante... Mais que dire de Bitlis où il n'y a pas de chirurgien ! — Du moins on ne risque pas que l'appendicite y soit à la mode !

Une nouvelle richesse turque

Le gouvernement a pleinement réussi dans ses efforts pour trouver du pétrole

La Turquie peut envisager le moment où elle n'aura plus besoin de l'étranger pour obtenir ce produit

M. Muhiddin Birgen écrit sous ce titre dans le Son Posta :

Avons-nous finalement trouvé le pétrole que nous cherchons depuis si longtemps ? On peut répondre affirmativement à cette question. La décision prise par la Grande Assemblée au sujet de la prolongation de la voie ferrée après l'étude faite sur les lieux par le président du Conseil est une preuve que cette fois nous nous trouvons sur un terrain positif. Il reste encore à établir l'importance de cette richesse, la superficie de la zone pétrolière, le prix de revient du pétrole ; néanmoins il est démontré que nous disposons aujourd'hui d'un gisement susceptible d'être soumis à une exploitation industrielle.

UNE NOUVELLE RICHESSE

Souhaitons que l'activité qui suivra ce premier succès nous démontre que nous sommes en présence d'un gisement encore plus abondant, plus largement susceptible d'être exploité avec profit que nous ne l'avions cru tout d'abord. La découverte de cette richesse qui dormait au sein de la nature dans les montagnes désertiques de l'Est, présente pour la Turquie une importance incalculable. C'est pourquoi, en dépit de la gravité de l'heure et de la délicatesse des moments que nous traversons, notre Président du Conseil s'est empressé, dès qu'il a eu connaissance de ce succès, de se rendre sur les lieux pour s'y livrer à des constatations personnelles et donner les ordres qui nous permettront de profiter un moment plus tôt de cette nouvelle source de richesse.

L'ERE DU PETROLE

L'ère passée qui s'est déroulée jusqu'à la guerre générale pouvait être définie celle de la « civilisation du fer ». Aujourd'hui cette expression ne suffit plus et il serait plus juste de parler de la « civilisation du pétrole » car le pétrole a imprimé un nouveau mouvement à la vie du siècle et une vitesse nouvelle à la marche de l'humanité. L'énergie que recèle un kilo de pétrole équivaut à l'énergie de centaines d'êtres humains. Les hommes d'aujourd'hui utilisent largement cette source d'énergie si tranquille, si facile à transporter et qui se prête à tant d'usages. Le jour où nous n'aurons plus à l'acheter en d'autres pays et où elle jaillira de notre propre sol, on peut imaginer facilement quel aura été notre gain. Aujourd'hui les dépenses de la Turquie pour le pétrole et ses dérivés peuvent être considérées insignifiantes. Mais ce pays est appelé à se motoriser à brève échéance. Si il est obligé d'importer son pétrole, sa benzine et ses huiles de machine de l'étranger, il se trouvera soit en présence d'échanges dont le poids sera intolérable, soit encore il devra consentir à des limitations qui empêchent de satisfaire réel-

lement les besoins de sa motorisation. UN RESULTAT MAGNIFIQUE

C'est pour toutes ces raisons que le gouvernement turc a poursuivi ces derniers temps avec une ténacité toute particulière la recherche du pétrole et s'est astreint dans ce but à des dépenses qui, comparativement aux ressources limitées de notre budget, peuvent être considérées comme particulièrement lourdes. En dépit des charges qu'à l'instar de tous les pays la Turquie est obligée de consentir pour sa défense, le gouvernement du Dr. Saydam n'a pas interrompu les recherches du pétrole et les a intensifiées au contraire. Ce résultat doit être enregistré non seulement à l'honneur du gouvernement mais à l'honneur du régime tout entier. Il y a longtemps que le pétrole a commencé à se prêter à une utilisation industrielle. Le continent arabe sous le sable duquel on a trouvé le pétrole était d'un bout à l'autre sous la souveraineté de l'empire ottoman. Faisons abstraction des gisements cachés ; mais les pétroles de Mosul ? C'était là une source de fortune qui s'offrait en permanence aux yeux de l'Empire Ottoman. Et alors que dans les villages d'Anatolie on ne trouvait guère de maison où on put utiliser une lampe, personne ne songeait à exploiter les pétroles de Mosul. Mais la République et ses dirigeants, pleins d'initiative ont résolu d'attraper le temps perdu. Et voici que dans un laps de temps relativement court, ils ont saisi le pétrole dans les entrailles de la terre et l'ont fait couler à la surface. On ne saurait imaginer de rapprochement qui puisse mieux indiquer la différence entre les deux régimes, leur esprit et leur méthode.

LE PROCHAIN DISCOURS DE M. ROOSEVELT

Washington, 9 — M. Roosevelt prononcera vendredi prochain au Congrès scientifique pan-américain un discours qui sera radiodiffusé en 7 langues. On prévoit qu'il s'occupera de la crise mondiale.

M. PAVOLINI A BERLIN

Berlin, 9 A.A. — Un déjeuner a été offert en l'honneur du ministre de la Culture Populaire italien, M. Pavolini, par le ministre de la Propagande, M. Goebbels.

Le ministre des affaires étrangères du Reich, M. von Ribbentrop, a offert un déjeuner en l'honneur de l'ambassadeur d'Italie, M. Attolico, qui quitte Berlin.

LA PENTECOTE EN ANGLETERRE

Londres, 8 — Au cours des fêtes de la Pentecôte tous les établissements en Angleterre y compris les usines produisant du matériel de guerre restent fermés.

La célébration de la fondation de l'Empire italien

Le Duce dit : Les faits seuls rompront mon silence

Rome, 9 (A.A.) — L'Italie célèbre aujourd'hui l'anniversaire de la fondation de l'empire et la « journée de l'armée ».

Partout dans le pays des cérémonies militaires se déroulent.

A Rome, M. Mussolini, revêtu de l'uniforme de premier maréchal de l'empire, défila devant la tombe du soldat inconnu un certain nombre de militaires qui participèrent aux campagnes d'Ethiopie, d'Espagne et d'Albanie.

A cette occasion, la presse fasciste célèbre les vertus guerrières de l'armée italienne et souligne les épreuves auxquelles elle fut soumise depuis la guerre mondiale : les opérations de Libye, de Somalie et d'Ethiopie, la participation à la guerre d'Espagne, l'occu-

pation de l'Albanie. La presse soutient que seule l'armée italienne subit vraiment l'épreuve du feu depuis 20 ans et que sa préparation fut portée au plus haut degré, tant au point de vue matériel que moral.

Rome, 9 A.A. — Répondant à la foule qui l'accablait, devant le palais de Venise, M. Mussolini a déclaré :

« Le 9 mai est le jour de la plus grande victoire. Vous devez vous habituer à mon silence, que les faits seuls peuvent rompre. »

INAUGURATION DE L'EXPOSITION DES TERRES D'OUTRE-MER

Rome, 9 A.A. — Le Roi a inauguré à Naples l'Exposition des terres d'outre-

Une divine liqueur : le café

Comment s'établit son usage Comme Racine, il ne passa pas de mode

« Il est une liqueur au goût plus cher Qui manquait à Virgile et qu'adorait Voltaire : C'est toi, divin café, dont l'aimable liqueur, Sans altérer la tête épanouit le cœur. »

L'intérêt que de nombreuses personnes portent à une boisson d'un usage quotidien, nous persuade qu'elles prendront plaisir à trouver ici, des détails curieux, tant sur l'ancienneté de cet usage que sur la culture et le commerce du café. Ce dernier, contrairement à la prédiction de Mme de Sévigné n'a pas cessé de se développer d'année en année. Loin de « passer de mode comme Racine » ainsi que le prétendait « l'épistolaire marquise », la vogue de « l'aimable liqueur » comme la renommée mondiale du grand tragique n'ont fait que s'accroître au cours des siècles.

LE MUFTI OU LE CHEVRIER ?

Selon des traditions arabes, la découverte des propriétés stimulantes du café serait due à un mufti de Moka, qui, chassé de sa maison et réduit à vivre sur les montagnes, aurait fait bouillir, par hasard, des fruits du caféier. Ses veilles pieuses en auraient été, paraît-il, merveilleusement prolongées. D'autres auteurs font honneur de cette découverte à un berger, qui aurait remarqué que ses chèvres dansaient et étaient plus turbulentes quand elles avaient brouté les baies de cet arbuste.

Quoi qu'il en soit, un fait est certain. Ce fut le mufti Djemaledin ed Dhabian, mort à Aden, sa patrie, en 1459 (875 de l'Hégire) qui introduisit l'usage du café en Arabie. Cet événement eut lieu à son retour d'un voyage en Perse qui passe pour le premier pays où le café ait été torréfié et infusé. Sous cette forme, le café se répandit rapidement en Arabie, en Syrie et en Egypte où il obtint un grand succès. Non seulement on en prenait dans les maisons,

mais on ouvrit des espèces de cabarets pour en vendre au public.

Lorsque Selim conquiert l'Egypte, en 1517, l'usage du café passa à Istanbul. A cette époque, deux maisons semblaient à celles qui existaient en Egypte furent ouvertes dans cette ville par les Syriens. A la fin du XVI^e siècle, on en comptait un grand nombre. Ces « cafés » n'eurent pas l'heur de plaire à tout le monde et l'on raconte à ce sujet cette amusante anecdote.

L'IMAM ET LES SOUS SOLIMAN LE DEUX CAFETIERS

Grand, la jalousie d'un imam contre les propriétaires des deux cafés les plus célèbres d'Istanbul faillit semer la discorde dans la ville. Les partisans de l'imam soutenaient que le café torréfié était du charbon, considéré comme substance impure par le Coran et comme tel, il ne pouvait faire partie de l'alimentation de tout bon musulman. L'imam fulmina l'anathème contre le café disant en propres termes dans son « fetva » que tous ceux qui en useraient « porteraient, au jour de la résurrection générale un visage plus noir que le fond des chaudrons où l'on fait bouillir l'infamable boisson ».

Le jugement du grand Mufti, disant que le café dont l'usage avait été révélé par un saint personnage et qui avait été recommandé par l'incomparable docteur « Ben-Giaslah », ne pouvait avoir aucun rapport avec le charbon. Ce jugement tranquillisa les consciences. Les établissements où l'on débitait du café rouvrirent leurs portes. Progressivement, l'usage de la « noire boisson » devint si général qu'il ne se faisait pas de visite où le café ne fût présent. Les riches Turcs avaient même un serveur spéciale, le « kafedji » pour préparer et servir le café.

Aspects curieux de l'hindouisme

Il n'est pas besoin de pénétrer jusque chez les tribus sauvages de l'intérieur de l'Inde pour trouver les traces des religions instinctives procédant de l'étonnement, de la peur ou du désir. Toutes les formes du fétichisme et de l'animisme se retrouvent chez les habitants du Bengale.

Dans ce pays tropical les arbres ne peuvent manquer de jouer un rôle considérable dans le culte. Les arbres qu'ils soient en massifs isolés ou multiples sont tenus pour de véritables temples et les crevasses du tronc purifient le pêcheur qui s'y blottit pendant quelque temps avant de naitre une seconde fois. Il est même des arbres sous lesquels on ne saurait mentir sans commettre un véritable crime et l'on raconte que jadis les marchands de la ville d'Oulwar firent la grève des échanges afin d'empêcher qu'on ne plantât, dans la rue, de ces arbres sacrés qui eussent rendu tout commerce impossible ! Sur les bords du Gange, les plantes ont pris une grande place dans la vénération fidèle ; ainsi le jambousier, le sal, le tulsi, espèce de basilic dont le bois sert à fabriquer les rosaires de Vishnou.

De même, l'antique adoration des animaux s'est perpétuée dans l'Inde moderne ; c'est ainsi qu'il n'est pas de ville dans les régions occidentales et méridionales de la Péninsule où des bœufs sacrés marchent au flanc du trident de Siva, ne se promènent dans les rues s'arrêtant de porte en porte pour demander leur pitance aux idoles. Ces superstitions aboutissent souvent à des résultats déconcertants. Même de nos jours, les Hindous se trouvent absolument impuissants à lutter contre les moustiques qui sont cependant, comme chacun sait, des insectes particulièrement redoutables puisqu'ils propagent le paludisme. En effet, il leur est interdit par leurs principes religieux de tuer un animal aussi dangereux qu'il puisse être. On raconte qu'un jour un brahmane ayant par inadvertance avalé un poil de vache dans le lait qu'il buvait, estima qu'il avait commis un sacrilège à l'égard de la vache, animal sacré entre tous, et pour se punir mit délibérément fin à ses jours. Le moustique n'est pas moins sacré que les autres animaux et voilà pourquoi c'est en vain que pendant longtemps les Anglais s'efforcèrent de lutter contre cette tendance d'esprit qui risquait d'entraver la race.

Aujourd'hui, grâce à la quinine, les Hindous peuvent respecter leurs croyances tout en sauvegardant ce capital inestimable qu'est leur santé, contre les attaques dangereuses des moustiques. En absorbant chaque jour 40 centigrammes de quinine pendant les mois dangereux, selon les prescriptions de la Commission du Paludisme de la Société des Nations, le paludisme a perdu sa force. Au cas où l'Hindou est déjà tombé malade, il suivra le traitement rapide à la quinine : 1 gramme à 1 gramme 30 de quinine par jour pendant 5 à 7 jours. Ainsi donc, ce qui à première vue semble inconciliable, peut parfaitement se concilier pour le plus grand bien de l'humanité.

La vie sportive

BOXE

LE RETOUR DE MELIH — Le champion turc Melih, de retour d'Amérique où il a remporté maints succès, a déclaré qu'il y retournera bientôt. Un thé a été offert en son honneur hier à la Maison du Peuple de Beyoglu.

LUTTE

NOS LUTTEURS A KIRKINAR

Le groupe des lutteurs d'Istanbul qui participent au championnat de lutte libre de Kirkinar le 10 et 11 est parti pour Edirne sous la direction du lutteur Vefik.

M. M. Sadullah, Ismail et Sedat, arbitres, ont quitté aussi Istanbul.

La composition de l'équipe est la suivante :

56 kgs. : Mehmet Oktav. — 61 kgs. : Mahmut Taylan. — 66 kgs. : Izzet Kiliç. — 72 kgs. : Mustafa Cakir. — 79 kgs. : Hasan Koc. — 87 kgs. : Ismail. — Poids lourds : Ahmet Samsunlu.

LA BOURSE

Ankara 9 Mai 1940

(Cours informatifs)

	Lit.
Dette turque I et II au comp. (Ergani)	19.95
Obligations du Trésor 1938 5 %	19.10
Sivas-Erzurum I	19.10
Sivas-Erzurum III	19.66

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	157.60
Paris	100 Francs	2.9675
Milan	100 Lires	8.10
Genève	100 F. suisses	29.2725
Amsterdam	100 Florins	83.6330
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	22.2750
Athènes	100 Drachmes	0.97
Sofia	100 Levass	1.8725
Madrid	100 Pesetas	13.61
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	28.1425
Bucarest	100 Leys	0.625
Belgrade	100 Dinars	3.665
Yokohama	100 Yens	36.5575
Stockholm	100 Cour. S.	31.005

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2^{ème} page)

la France, la situation pour la Hollande aurait été tout à fait différente. Aujourd'hui, il est très probable que lorsqu'elle demandera assistance il sera trop tard. Ce qui pourra la sauver jusqu'à un certain point, c'est si la Belgique ouvre sa frontière aux armées alliées.

Après le grand débat aux Communes

(Suite de la 1^{ère} page)

John Simon et de Sir Samuel Hoare. Parmi les différents pronostics que l'on formule au sujet du successeur éventuel de M. Chamberlain, il est permis de noter que le nom de Lord Halifax est le plus fréquemment cité. Il est très populaire non seulement à la Chambre des Lords, mais aussi aux Communes.

Une chose est jugée comme certaine : la nécessité où se trouvera un nouveau gouvernement d'un gouvernement Chamberlain remanié de conduire la guerre avec d'autres méthodes que celles appliquées jusqu'ici et de donner un grand développement aux forces aériennes.

L'OPINION DE LA PRESSE PARISIENNE

M. Wladimir d'Ormesson note dans le « Figaro » que la crise doit être vite réglée. Le vote d'avant-hier a gravement ébranlé la position du gouvernement. L'opinion publique anglaise a fort mal pris les événements de Norvège. Elle s'est cabrée sous l'impression d'un échec. C'est là une réaction saine. Elle rappelle celle de l'opinion publique, lors que la guerre en Finlande avait tourné court. L'opinion publique anglaise n'avait pas interprété alors les événements de la même façon que l'opinion française. Elle n'en avait pas conclu qu'un changement de méthodes s'imposait, ou du moins cette conclusion ne s'était pas traduite par un vote du Parlement.

Aujourd'hui, devant les erreurs de Norvège, les Anglais se sont fâchés. Nous n'avons pas à nous mêler des affaires intérieures de nos amis et alliés. Mais comme nous sommes engagés avec nos alliés dans une lutte dont dépend la vie de nos empires il est permis de formuler un vœu : c'est que la crise ouverte de l'autre côté de la Manche ne traîne pas.

POUR UNE UNITE DE DECISION DES ALLIES

L'« Oeuvre » insiste pour que l'on profite de l'occasion qui est offerte par le remaniement prochain du cabinet britannique pour assurer non seulement la communauté de commandement, mais l'« unité de décision ».

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdüri :

M. ZEKI ALBALA

Basilevi, Babek, Galata, Saint-Pierre Has
Istanbul

(à suivre)

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 50

LA LUMIERE DU CŒUR

Par CHARLES GENIAUX

VI

Marthe avait enlacé Marguerite et Martin. L'innocent nouveau-né, endormi sur l'oreiller, ouvrit comme des fleurs ses petites mains. D'alertes sonneries de cloches s'élevèrent aux tours de Saint-Ouen. Enivré par cette réconciliation, Noël commença de presser avec force son clavier et traduisit son allégresse. Puis son chant évoqua l'ampleur magnifique d'un grand fleuve de plaisir qui emportait les cœurs dans son glorieux flot. De plus en plus vibrant, le cantique quitta les rives de cette terre et, rapide comme l'esprit, la musique de Noël se répandit dans la sérénité souveraine des espaces. Lorsque s'éteignit le dernier cri de cet appel

aux pures félicités des âmes délivrées, Noël, soulevant des touches ses mains, les remonta pardessus sa puissante tête en s'écriant :

— Mon empire est dans l'air !

A peine avait-il fini de s'exprimer ainsi que Marthe le rejoignit, et lui dit avec effusion :

— Quelle aurore je vous dois ! Je m'aperçois aujourd'hui qu'il n'y a de vraie cécité que dans l'égoïsme. L'ombre s'est enfuie. Merci de m'avoir délivré de ma misère. Je crois vous voir tous. Je suis heureuse.

Marthe embrassa Noël avec l'affection d'une mère. A ce témoignage d'un amour qu'il s'offrait enfin, tout entier, Muziac s'écria d'un ton presque farouche d'enthousiasme :

— Maintenant il nous faudrait vivre

mille vies !

Enfin victorieux des brouillards de la Seine, le soleil traversa la chambre de la blanche malade à qui les rayons firent une apothéose, car le lit tout entier ne fut plus que clarté joyeuse. Ebloui, l'enfant réveillé commença de chanter à sa façon la chaude caresse du jour. En entendant pépier son fils Noël reprit avec douceur :

— Oui, cher petit, prouve-toi bien le fils de celui qui, jadis exposé aux lueurs des cierges de la crèche, ignorant son drame, chantait de tout son cœur inconscient. Ah ! comme j'ai chanté depuis ! Et il faut chanter toujours et s'enchanter. Cher enfant angélique, jour naissant ! tes petits cris d'hironnelle emportent la nuit. Petit flambeau de ta grand-mère, sois sa lumière.

Ses larmes scintillaient au soleil comme des diamants, arrêtées entre ses cils, Marthe répéta :

— Sois sa lumière ! Oui ! Je te possède enfin, tendre lumière du cœur !

VII

M. de Blancelle mit au bout de son bras la lettre dictée à Marguerite par sa femme, et la tête penchée sur l'épaule, il en commença la lecture avec dé-

fiance. Peu à peu la moue de ses lèvres s'accrut. Enfin il gronda :

— Marthe semble ravie. Grand bien lui fasse ! Elle entend de la musique admirable ! En vérité ! Et M. Muziac devient une célébrité ! Comment donc !

Je me demande quel crédit l'oisiveté humaine peut accorder à ces joueurs de notes ? Enfin le ménage Muziac s'adore et le jeune Emmanuel promet d'être la septième merveille de l'univers. J'imagine que cet organiste aidé par mon brave Martin doivent s'entendre pour abuser ma femme. Ce qui m'irrite le plus c'est la satisfaction avec laquelle Marthe me fait part de ces nouvelles. Elle s'amuse chez ce bohème et chez cette révoltée, tandis qu'il se souffre pour les motifs les plus respectables. Ma pauvre femme manque toujours de raison. Tête légère, distraite par toutes les fatigues de cette vie : ses peintures, ses romans, ses chansons, elle n'aura jamais pu se convaincre du sérieux nécessaire en cette existence. Pauvre Marthe.

Sur ces réflexions Gustave jeta la lettre sur sa table et bras croisés, les sourcils serrés par la préoccupation, il murmura encore :

— Elle se distrairait et se réjouit avec ces personnes qu'elle n'aurait pas mé-